

Comment fut institué le commandement unique des armées alliées durant la guerre 14-18.

Au début de la guerre 14-18, avec l'arrivée des Britanniques, la mise en place d'une « coordination » entre les différentes armées s'avéra inévitable. À cette époque-là on ne parlait pas de « commandement unique » car chaque commandement était particulièrement jaloux de ses prérogatives. Très vite des divergences de vues, de stratégie, de pouvoir sont apparus. Ce qui n'a pas été sans inconvénients sur les événements futurs, comme la retraite plus ou moins coordonnée en août-septembre 1914 ou au moment de l'offensive de la Somme en 1916.

La question du « commandement unique » s'est posée de façon impérative en 1918 avec l'entrée en guerre des Américains et la venue d'un contingent italien. Il fallait faire front aux ultimes offensives allemandes du printemps 1918, où l'on a à nouveau frisé la catastrophe : devant l'imminence du danger, les gouvernements ont dû s'entendre et imposer cette formule à leurs chefs militaires, ce qui a incontestablement amélioré le fonctionnement des contingents alliés sur le front occidental.

Voyons de façon détaillée les différentes étapes de ce processus avec « coordination » (Chantilly) et « commandement unique » (Doullens, Clermont et Beauvais).

Chantilly :

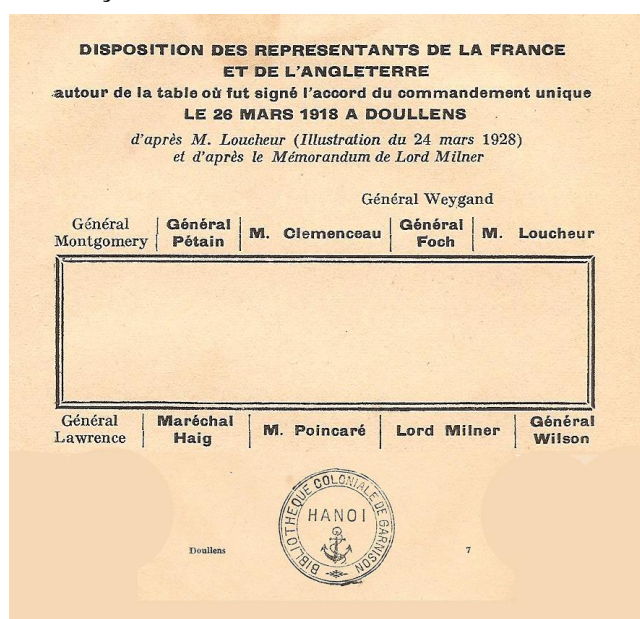
Ainsi à Chantilly, la première conférence interalliée a lieu le **7 juillet 1915**. Mais elle se clôt sans grands résultats.

La deuxième conférence de Chantilly (**décembre 1915**) annonce le principe de la solidarité des fronts et affirme la primauté du théâtre principal. La troisième conférence de Chantilly (**12 avril 1916**) parvient, sous l'impulsion du général Joffre, « à mettre sur pied un plan d'action commun ». Néanmoins les Alliés restent cantonnés à une organisation des forces propre à chaque nation, avec chacun un état-major pour exécuter son offensive particulière.

Le **7 novembre 1917**, un Conseil supérieur de guerre est chargé d'assurer une meilleure coordination de l'effort militaire sur le front occidental.

Doullens :

Suite à l'offensive lancée le 21 mars 1918 par Ludendorff, « *faute de s'entendre Britanniques et Français reculent vers leurs bases, les uns vers la mer, les autres vers Paris, élargissant*



ainsi la brèche qui venait de les séparer... La situation devient vite critique, voire désespérée. Une mesure d'urgence doit être prise : nommer un « coordinateur » des armées sur le Front Ouest. Clemenceau obtient la cohésion des Alliés. Il sillonne la Picardie de Compiègne à Abbeville et Dury où se trouvent les divers États-Majors. C'est finalement à Doullens que le 26 mars 1918, les chefs alliés civils et militaires désigneront, le Général Foch comme chef unique des armées. Étaient présents à l'hôtel de ville : Raymond Poincaré (Président de la République française), Georges Clemenceau (Président du Conseil et ministre de la guerre français),

Louis Loucheur (ministre de l'armement français), le Général Pétain (France), le maréchal

Haig (commandant en chef des armées anglaises), Lord Milner (représentant du gouvernement anglais), les généraux anglais Wilson, Lawrence et Montgomery, le général Foch (chef d'État-major de l'armée française) et son adjoint le général Weygand.

Texte définitif : « ... Le Général Foch est chargé par les gouvernements britannique, français et américain de coordonner l'action des armées alliées sur le front occidental. Il s'entendra à cet effet, avec les généraux en chef, qui sont invités à lui fournir tous les renseignements nécessaires » (¹).

Le général Ferdinand Foch, âgé alors de 66 ans, est nommé, avec bien du mal, généralissime des troupes franco-britanniques.

Les Américains ne sont présents à cette conférence de Doullens.

Clermont :

Dès que le général John Joseph Pershing (1860 – 1948), commandant l'armée américaine apprend la nouvelle, il décide de se rendre personnellement à Clermont dans l'après-midi du **jeudi 28 mars** au Quartier général de la Troisième armée, pour y rencontrer Foch. Ce dernier dans ses «Mémoires» ne s'attarde pas à décrire son court séjour à Clermont. Il faut lire Pershing (²) pour en savoir plus. Citons : « Dès que je connus la décision de la conférence de Doullens, je résolus d'informer le général Foch de notre désir de faire tout le possible pour renforcer les armées alliées. J'avais déjà, le 25, offert nos troupes à Pétain ; mais il me sembla convenable de renouveler avec force cette offre et d'aviser Foch que j'étais prêt à jeter dans la bataille tous mes hommes disponibles. J'avais souvent envisagé une situation critique qui dût exiger un pareil geste : je tenais à ce que Foch sût quelle attitude nous adoptions.



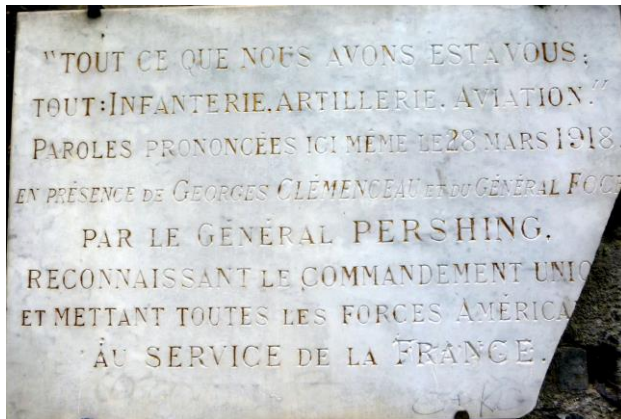
Après la conversation importante que j'eue, le matin du 28 avec Mr Baker et avec Bliss, je me rendis l'après-midi, en auto, à Clermont-sur-Oise pour voir Foch. À mesure que nous approchâmes de son G.C.G (Grand Quartier Général) provisoire (en dehors de la ville), l'encombrement devint effroyable. Il nous fallut beaucoup de temps pour faire le trajet. Au Q.G.G de la IIIème armée française, dans Clermont-sur-Oise, personne ne savait trop où était installé le général Foch et nous eûmes beaucoup de peine à trouver en dehors de la route la petite ferme cachée au milieu des arbres où il travaillait. En pénétrant dans une salle de la ferme, nous aperçûmes Clemenceau, Foch, Pétain et Loucheur qui étudiaient une carte déployée sur la table. On me mit au courant de la situation et on m'apprit que les Britanniques avaient déjà engagé 30 divisions et les Français 17 contre 78 divisions allemandes. On semblait croire que la V^{ème} armée britannique était parvenue à se réarticuler et que, pour le moment, les lignes pourraient tenir.

Comme je fis comprendre que c'était le général Foch que j'étais venu voir, les personnes présentes se retirèrent et nous laissèrent seuls. J'annonçais au général que les Américains étaient prêts à jouer leur rôle dans cette heure critique ; qu'ils le désiraient vivement ; que je tenais à lui envoyer toutes les troupes dont nous disposions. Je le priais de m'indiquer la façon dont notre aide pourrait être la plus efficace. Ma démarche le toucha vivement : dans son enthousiasme il me prit par le bras et, me faisant traverser la

¹ « Doullens – commandement unique » Office de tourisme du Doullennais

² Pershing John « Mes souvenirs de la guerre » librairie Plon Paris 1931

pelouse où se trouvaient Clemenceau, et Pétain, il m'invita à leur répéter ce que je venais de lui dire. Comme on peut le penser, c'est avec un vif intérêt que tous, et particulièrement Monsieur Clemenceau, m'entendirent redire tout ce que j'avais prononcé à Foch. Le colonel Boyd, mon aide de camp, eut l'amabilité de me dire plus tard, que les circonstances m'ayant sans doute inspiré, je m'étais exprimé dans un français d'une correction que je n'avais connue auparavant et que je ne retrouverais pas par la suite. Le lendemain les journaux publièrent les quelques paroles que j'avais prononcées ; mais je crois bien qu'ils avaient un peu amélioré ma langue ».



Ces paroles sont immortalisées sur la plaque commémorative apposée au numéro 29 de la rue du Général Pershing qui rappelle cet événement historique du 28 mars 1918 souvent oublié par les historiens : « *Tout ce que nous avons est à vous. Tout, infanterie, artillerie, aviation. ; disposez-en comme il vous plaira* ». On retrouve d'autres paroles de Pershing « *Il en viendra d'autres, aussi nombreux qu'il sera nécessaire. Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain serait*

fier d'être engagé dans la plus grande bataille de l'histoire ».

Cette décision modeste dans ses résultats immédiats sera d'une importance capitale pour le dénouement du conflit. Plus d'un million de soldats américains combattront pour la France.

Le 29 mars, le président des États-Unis d'Amérique, Woodrow Wilson envoya le télégramme suivant à Foch pour le conforter dans sa mission : « *Laissez-moi vous adresser mes sincères félicitations pour les pouvoirs que l'on vient de vous conférer. L'unité de commandement ainsi comprise est d'un très heureux augure pour le succès final. Nous suivons avec un profond intérêt l'action hardie et superbe de votre armée* »

Woodrow Wilson

Beauvais



À Beauvais, le **3 avril 1918**, dans l'après-midi, Foch obtient « la direction stratégique » des opérations militaires et le **14 avril**, il reçoit officiellement le titre de « général en chef des armées alliées en France ». Sur le plan stratégique, les généraux en chef conservent le droit d'en appeler à leurs gouvernements ; dans le domaine tactique, les chefs alliés jouissent pratiquement d'une indépendance entière.

Dans ses mémoires, Foch indiqua à ce sujet que « *le simple rôle de coordinateur (...) donnait trop d'initiative au chef qui le détenait pour lui permettre de répondre rapidement et fortement aux éventualités que lui créait la bataille défensive, pour lui permettre d'organiser et de monter de sérieuses entreprises offensives. Il fallait transformer ce rôle en celui d'un organe de direction.*

Pour faire rendre l'organe interallié, créé à Doullens par la confiance des gouvernements, tout ce qu'on attendait de lui, il était indispensable qu'on accrût dès à présent ses pouvoirs,

qu'on lui conférât son autorité sur les commandants en chef alliés, qu'on l'étendît à toutes les troupes qui combattaient de la mer du Nord à l'Adriatique » (³).

Sur la plaque de marbre apposée à l'entrée de la mairie de Beauvais, il est indiqué : « *le 3 avril 1918, les représentants des gouvernements américain, britannique et français, General Bliss, Lloyd Georges et M. Clemenceau ont dans cet hôtel de ville confié au général Foch le commandement suprême des armes alliées. À cette réunion assistaient les commandants en chef des armées général Pershing, Maréchal Sir d'Haig et le général Pétain ainsi que le lieutenant général Sir G. Wilson chef d'état-major général de l'armée britannique, le général Mordacq chef de cabinet militaire du président du conseil du ministre de la guerre et le général Weygand, chef d'état-major du Général Foch* ».

Le **16 avril**, le titre de « commandant en chef des armées alliées en France » est conféré au général Foch et ses pouvoirs sont étendus le **2 mai** au front italien.

Placé à la tête du commandement unique, le général Foch conduisit alors le sort des armées alliées sur tous les fronts vers la victoire finale qui se conclura par l'armistice du 11 novembre 1918.

Guy Isambart
Octobre 1914

Bibliographie :

- « Sur les traces de la Grande Guerre à travers la ville » Courrier Picard Mardi 5 août 2014
- « 1914-1918, l'Oise au cœur de la Grande Guerre » Archives départementales de l'Oise 2008
- « Doullens – commandement unique » Office de tourisme du Doullennais
- Basseres François « *Le service de santé de la IIIe armée pendant la bataille de France* » - Editions Charles Lavauzelle 1922
- Lagarde Benoît : « Grand quartier général des armées alliées 1914 – 1918 » Service historique de la défense
- Lepage P : « L'Oise au cœur de la guerre 1914-1918 » conférence sur le 80^{ème} anniversaire de l'Armistice – Mardi 10 novembre Comptes rendus et Mémoires de la SAHC tome 40 - 1998.
- Pershing John « Mes souvenirs de la guerre » libraire Plon Paris 1931

³ « 1914-1918, l'Oise au cœur de la Grande Guerre » Archives départementales de l'Oise 2008 page 157